

Cie Liria - création Le rêve d'un homme ridicule 2019/2020 – Dossier de Production

LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE

Fédor DOSTOÏEVSKI



Adaptation et mise en scène: **SIMON PITAQAJ`**

(Librement inspiré du *Rêve d'un homme ridicule*, *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov* ainsi que *Le discours du dictateur* de Charlie Chaplin)

Première du 10 au 14 mars 2020 – Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)

Octobre 2020 - FESTIVAL SHOWCASE (PRISHTINA, KOSOVO)

<https://www.compagnieliria.com/>

COMPAGNIE LIRIA

La compagnie Liria a été créée en 2008. La compagnie Liria met en scène des personnages qui sont constamment confrontés à leur dualité : agir ou ne pas agir, agir et être empêché. Une dualité en soi, en nous, avec moi et mon double, ma tête et mon esprit, entre mon corps et mes pulsions. Une dualité entre la vie et la mort, le rêve et la réalité, les fantômes et les vivants, la mémoire et l'oubli.

Depuis 2018, elle est en résidence Territoriale Artistique et Culturelle en Milieu Scolaire (Dispositif DRAC IdF) Corbeil et en résidence à la Villa Mais d'ici (Aubervilliers).

Elle est soutenue par le Conseil départemental de l'Essonne ainsi que La Région Île-de-France dans le cadre d'une Permanence Artistique et Culturelle.

Contacts :

Artistique : Simon Pitaqaj liriateater@gmail.com / 06 63 94 93 65

Diffusion : Héroïse Froger cie.liria.diffusion@gmail.com / 06 76 82 17 17

LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE

Production : Compagnie Liria.

Coproduction : Théâtre de Corbeil-Essonnes, Production Antisthème, Villa mais d'ici d'Aubervilliers.

En partenariat avec Amin théâtre – le TAG.

La Cie LIRIA est en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et associée au TAG (Théâtre à Grigny).

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte

Fédor Dostoïevski.

Chorégraphie et travail corporel

Cinzia Menga

Adaptation, mise en scène et scénographie

Simon Pitaqaj

Lumières

Flore Marvaud

Avec

Denis Lavant, Arben Bajraktaraj, Santana Susnja, Valéria Dafarra, Jeanne Guillon Verne, Gaëtan Poubangui, Séraphin Rousseau

Création sonore

Liburn Jupolli

Costumes

Vjollca Bega

Collaboration à la dramaturgie

Jean-Baptiste Evette

Décors

Franck Oettegen

INTRODUCTION - Une recherche aux origines du mal

Simon Pitaqaj et Dostoïevski ? C'est une évidence pour qui a eu l'occasion de le voir jouer ou mettre en scène. Comme son aîné, Simon Pitaqaj est possédé par une énergie fiévreuse et inquiète, et ils sont tous deux obsédés par la plaie lancinante et jamais guérie du mal, de la méchanceté humaine, qui jettent les sociétés dans des affrontements et des guerres aussi sanglants qu'absurdes.

Après avoir réalisé une adaptation mémorable des *Carnets du sous-sol* pour la scène : *L'homme du sous-sol*, Simon Pitaqaj interroge un autre chef-d'œuvre de Dostoïevski, *Le Rêve d'un homme ridicule*, un conte extrait du *Journal d'un écrivain*, écrit en 1877. Un homme, ridicule donc, enfermé dans le sentiment de sa médiocrité, veut se donner la mort, mais il s'endort épuisé. Dans son rêve, il réalise son suicide, se retrouve enfermé dans un cercueil, dont il est tiré par un mystérieux homme noir. Ce dernier le guide à travers l'espace nocturne jusqu'à une planète qui évoque le paradis ou l'Éden et dont la vision l'emplit d'un immense bonheur. Mais ce rêve n'est sans doute pas seulement l'expression d'un désir intérieur, puisque sa présence dans cet Éden provoque une contamination qui rappelle les épidémies créées par la colonisation, et que ce monde neuf et pur ne tarde pas à connaître la chute, à s'enfoncer dans la laideur et le péché...

La richesse et la complexité de ce texte sont telles que son sens est loin d'être épuisé ; il brasse des questions essentielles telles que la contagion du mal, la liberté et le désir de servitude, l'opposition entre science et amour. Alors que le récit de rêve semblerait imposer le monologue, le parti pris de ce projet est de faire vivre (et mourir) ce songe ou cette vision, à plusieurs voix, c'est-à-dire dans une configuration théâtrale polyphonique, qui n'enferme pas le spectateur dans une vision unique communiquée par un soliloque, mais lui laisse la liberté de confronter les différentes paroles.

Jean-Baptiste Evette, écrivain, dramaturge

Extraits:

"... Parce que j'ai vu la vérité, parce que j'ai vu et que je sais que les hommes peuvent être beaux et heureux sans perdre le pouvoir de vivre sur la terre. Je ne veux pas et je ne peux pas croire que le mal soit l'état normal des hommes. Or, s'ils se moquent, c'est seulement de cette croyance-là. Mais comment pourrais-je ne pas croire : j'ai vu la vérité - je ne l'ai pas inventée dans mon esprit - je l'ai vue, je l'ai vue, et son image vivante a pour toujours empli mon âme. Je l'ai vue dans une plénitude si complète que je ne peux pas croire qu'elle puisse ne pas exister chez les hommes..."

".... Mais voilà bien la chose qu'ils ne comprennent pas, ceux qui se moquent : "Un rêve qu'il a vu, n'est-ce pas, un délire, une hallucination." Et ils trouvent ça malin ? Et ils en sont si fiers ! Un rêve ? Qu'est-ce qu'un rêve ? Et notre vie, elle n'est donc pas un rêve ? Je dirai plus : tant pis, tant pis si cela ne se réalise jamais, et s'il n'y a jamais le paradis (cela, quand même, je le comprends !)..."

NOTE D'INTENTION - De *L'homme du sous sol* à *l'homme ridicule*, il y a la Caverne

J'ai commencé à travailler en 2008 sur l'écriture de Dostoïevski en réadaptant *Les carnets du sous-sol*, devenant à cette occasion *L'homme du sous-sol*. En travaillant sur ce personnage des carnets, il m'est apparu qu'il y avait une véritable similitude avec « l'homme ridicule ». Comme un écho, ces oeuvres se répondent et se complètent. Rédigées à treize ans d'intervalle, elles sont comme une passerelle, un lien ténu dans l'écriture de Dostoïevski. Ces textes lui permettent de réfléchir sous une forme courte aux questions de la liberté qui irriguent tout son travail.

En mettant l'un à la lumière de l'autre, il m'est apparu que cet homme était le même, vingt ans après. Tout du moins, c'est ainsi que je l'interprétais. Et une question ne cessait de m'obséder: Que devenait-il? Dostoïevski écrit d'abord la nouvelle *Les carnets du sous-sol* avant de se lancer dans ses grands romans: *Crimes et Châtiments*, *Les Démons*, *L'Idiot*, *Le rêve d'un homme ridicule* et de finir avec *Les frères Karamazov*. Comme une tentative de réponse à une obsession qui l'a toujours travaillé au corps: qu'est-ce que le libre-arbitre pour l'homme ? Quel choix est-il capable de faire pour sa propre vie? Cet auteur métaphysique ne cesse d'en revenir à la condition humaine pour mieux la décrypter, la comprendre et l'écrire.

Il est intéressant de constater à quel point les deux personnages de ces nouvelles ont les mêmes traits de caractères : dans "Les Carnets" le personnage a quarante ans, il est enfermé dans un sous-sol. Dans "Le rêve", il en a vingt de plus et, pour moi, il est resté enfermé au même endroit, mais son rêve préfigure une ouverture, l'espoir d'un ailleurs qui lui ferait quitter « la caverne ».

L'homme qui rêvait à une vie meilleure

Vingt ans après, l'homme ridicule sort donc de son « sous-sol ». Mais le monde dans lequel il évolue semble plutôt être celui d'un rêve. Où se situe donc la frontière entre la réalité et la chimère ? Cette question nous renvoie au mythe de la caverne de Platon : des femmes et des hommes y sont attachés par une chaîne et n'ont face à eux que des ombres pour les distraire. Un jour, l'un d'entre eux, l'élus, a la permission de sortir, d'aller dehors, vers ce qui serait logiquement le monde des ombres - puisqu'il n'a d'autre connaissance que ce qui lui a été donné à voir jusque là dans la caverne -.Mais soudain, la question se pose: ce monde est-il réalité ou illusion ? Sans trouver la réponse, il s'habitue à ce qui lui semble être « la vraie vie ». En retournant dans sa caverne, l'inquiétude rejaillit: ses anciens compagnons, sont-ils réels ou irréels ? La question ne cesse de se reposer à travers les époques, se heurtant toujours à la même incertitude : ce monde que nous habitons est-il réel ou illusoire ? Et plus largement, quel sens donnons-nous au terme « réalité » ?

Cie Liria - création *Le rêve d'un homme ridicule* 2019/2020 – Dossier de Production

La réflexion philosophique de Platon fait écho au texte de Dostoïevski. Elle nous perturbe, dérange nos certitudes cartésiennes. Nous avons donc décidé de nous en emparer et de la questionner à notre tour pour essayer de faire émerger quelques pistes. L'humain ne cesse de vouloir dépasser sa connaissance pour aller vers d'autres possibles pour revenir ensuite à ce qu'il connaît, à ce qui le rassure. Le secret, le mystère de notre humanité, d'un point de vue existentiel, ne cesse d'être remis en question. Le « pourquoi » de notre venue et de notre départ sur cette même terre.

Si un jour l'un d'entre nous arrivait en annonçant: « Je connais la vérité! Suivez moi pour éviter que partout où l'homme aille, il corrompt, tue, détruit la beauté. » Je pense que, naturellement, nous le traiterions de fou, de ridicule. Nous irions peut-être même jusqu'à nous en saisir pour le tuer (cela s'est déjà vu!).

Il y a une forme d'indécence dans la prophétisation d'un monde meilleur. Pour nous consoler, nous dirions, comme une évidence, que l'homme est ainsi fait. Qu'il est à la fois le créateur et le destructeur de son propre univers qu'il ne cesse de traiter avec ingratitude. Incapable d'admirer sans posséder! Incapable de regarder sans toucher! Je ne cesse de m'interroger et me demande: Est-ce qu'un jour l'homme prendra conscience de sa folie et de son comportement destructeur ? Que faut-il faire pour qu'il arrête de tuer l'innocence pure, ses propres enfants et la beauté d'un monde qu'il ne sait plus regarder avec reconnaissance ? Est-il possible de créer le paradis ?

Si oui, à quel paradis aspirons-nous ? Tenter de réorienter sa pensée, inventer le changement et questionner l'éthique de nos comportements, ne seraient-ce pas des pistes à investir pour le futur ? Comment se libérer de la pensée dominante pour tracer les nouveaux chemins d'un rêve commun, à l'envers de cette époque où la politique a cessé d'avoir une pensée et encore moins une pensée philosophique ?

Toutes ces questions sont posées à travers *Le Rêve d'un homme ridicule*, les fragments de *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov* ainsi que *Le discours du Dictateur* de Charlie Chaplin.



NOTE DU DRAMATURGE

Trois lignes dramatiques se rencontrent et s'affrontent : au centre, l'homme ridicule que son inadéquation au monde fragilise et distingue à la fois, qui passe des ténèbres à la lumière du paradis, qui retombe dans les ténèbres, mais reste marqué par le souvenir de ce qu'il a vu, au point d'évoquer un instant la figure d'un messie. Il y a ensuite une deuxième ligne interprétée par des jeunes gens, garçons et filles, qui incarnent l'humanité d'avant la chute, en harmonie avec la nature, puis sa décomposition, sa corruption. Et enfin, un mystérieux homme noir, qui semble d'abord jouer le rôle du passeur, comme le batelier des enfers grecs, mais qui se révélera bientôt beaucoup plus inquisitorial et menaçant que ce dernier. C'est un pragmatique, il a perdu toute illusion sur l'humanité et pense que la liberté est un fardeau qu'elle n'est pas à même de porter.

Une des originalités les plus remarquables du projet est la manière dont il interroge sur la chute hors de l'Éden, hors de l'état de nature, et le glissement d'une société toute entière vers la violence. Si le texte de Dostoïevski peint cette dégradation à grands traits assez énigmatiques, le travail de Simon Pitaqaj veut l'examiner ligne à ligne, le développer nerf par nerf... La perte de contact avec la nature, la dégradation des rapports entre individus, le glissement vers le crime, puis enfin vers la guerre seront envisagés, chorégraphiés d'une manière à la fois précise et symbolique.

Si le geste final, en un mot la volonté de transmettre cette vision, de la communiquer, reste porteur d'espoir, il se développe dans une ambiguïté qui laisse rêver à la question de savoir si l'humanité peut réellement choisir son propre bien, ou si elle est vouée à se déchirer. On comprend bien que cette alternance de lumière et d'obscurité supposera un travail de mise en scène et d'éclairage extrêmement précis, sur les ombres et leur orientation.

Jean-Baptiste Evette, écrivain, dramaturge

NOTE DE MISE EN SCÈNE

J'ai eu le malheur, ou la chance de toucher aux *Carnets du sous-sol*. Je m'y suis brûlé et un feu intérieur a mis mon corps en combustion. Cette aventure avec Dostoïevski continue de me brûler aujourd'hui, encore et encore... En règle générale, on traite souvent les oeuvres de Dostoïevski de façon sombre, tragique, psychologique. Je pense qu'il est le contraire de tout cela ! « *La rage c'est la norme* ».

Pour l'adaptation de *L'homme du sous-sol*, j'avais opté pour un renversement des choses en imaginant un spectacle rituel, une cérémonie qui soit aussi une libération de la rage du personnage. Je ne voulais pas d'un espace quotidien du type : « un homme est assis sur son bureau, nous livrant ses pensées. » mais plutôt une scénographie réfléchie comme le laboratoire d'un chercheur où ses réflexions, dessins, sont inscrits, partout sur les murs.

Un espace ouvert et proche du public. Ainsi, son être est au centre. Il ouvre son cœur, présentant ce qu'il a de plus intime: ce « sous-sol ». Il nous dit ce qu'il pense haut et fort et sans gêne. Il se pose et nous pose des questions : Qu'est-ce qu'agir aujourd'hui ? Sommes-nous libres ? « Je suis un homme malade ». Mais est-ce la société dans laquelle nous évoluons qui nous rend malades ? L'homme ne supporte ni de vivre parmi eux ni de vivre éternellement dans son sous-sol. Paradoxe de cette éternelle sociabilité/asociabilité de l'être.

Dans *Le rêve d'un homme ridicule*, le public est en bi-frontal. L'espace sera composé en deux parties :

Le sous-sol, son espace de vie (le même que celui de *L'homme du sous-sol*) : Ecriture sur les murs, sol, plafond, cartons, dessins, toiles, photos, installations, objets, mur cassé, chaises, décombres. L'homme ridicule est seul chez lui. Il enrage. Il est plongé dans des pensées chaotiques, obsédé par son suicide et sa rencontre avec la petite fille « *Si tout m'est égal pourquoi j'ai eu pitié de la petite fille?* » Nous suivons le fil de ses réflexions, sur lui et le monde qui l'entoure, son dégoût pour la vie, sa culpabilité d'agir ou de ne pas agir face à une société qui lui apparaît comme dépressive et malade. Il hurle, il crache, il est sale. Il en veut au monde entier. En souhaitant mettre fin à ses jours, il veut faire acte de résistance, de radicalité, mais, à la place, il s'endort et dans son sommeil, il fait un rêve. Dans son rêve, un homme noir suivi par des complices pénètrent dans son sous-sol avec un cercueil qui ressemble à un vaisseau spatial. Il voit sa propre mort, il la vit, il la commente, puis on le met dans le cercueil et commence pour lui un voyage dans l'espace.

« *Le paradis est caché dans chacun d'entre nous, si je le veux, il se réalisera demain en moi et pour toujours.* »

Deuxième espace, le paradis : Les portes s'ouvrent en accordéon, dévoilant un espace lumineux. Au sol : la terre, un arbre qui se décompose, des panneaux blancs mobiles, des fleurs, et une pléthore de personnages, seulement évoqués dans la nouvelle, mais développés dans la mise en scène. Nous le rejoignons dans son rêve : s'agit-il du paradis tel

Cie Liria - création Le rêve d'un homme ridicule 2019/2020 – Dossier de Production

qu'il l'envisage, de l'absolu de la vie rêvée ou bien celle qu'il voudrait seulement atteindre ? De l'homme nihiliste nous passons à l'homme de l'utopie, de l'humanité retrouvée. Cette nouvelle terre, représentée par des êtres bons qui vivent dans une parfaite harmonie illustre sa vision du "Paradis Perdu". Ces hommes et ces femmes qui ont assimilés les règles du vivre-ensemble chantent, dansent, partagent les rires et les joies.

Pourtant, malgré ce degré d'unité entre les êtres, la nature et les choses, notre personnage, « l'homme ridicule », décide de corrompre et d'anéantir. Il devient alors le poison de cette nouvelle terre. Et une fois de plus, le sang coule, faisant de son rêve pacifiste la demeure d'un chaos qu'il orchestre de son plein gré. Il se réveille alors, avec cette conviction de pouvoir changer le monde car il a vu la vérité ! Son voyage ou son rêve lui fait prendre conscience que sa vie n'était que dans l'erreur de croire à des choses fausses : « La conscience de la vie est supérieure à la vie, la connaissance des lois du bonheur - supérieure au bonheur. », voilà les connaissances qu'il ne veut plus radoter. Ce qu'il lui reste à faire sera d'aller chercher la petite fille et la sauver. Seulement, de retour dans son sous-sol, conservera-t-il la force de ses certitudes ? La question se pose!

Et nous, observateurs de cette mutation, sommes-nous des ombres, des fantômes ou sommes-nous pleinement ancrés dans l'existence ? Cette vie, son rêve, étaient ils réels ou irréels ? Devenons-nous ici, les spectateurs d'une fable moderne qui activera nos résolutions ou resterons-nous à l'état d'ombres rêveuses sans possibilité de changements ?

Simon Pitaqaj

L'adaptation théâtrale des romans de DOSTOÏEVSKI

« Si Dostoïevski écrivait en romancier, il sentait en dramaturge. Ses images, ses répliques sont scéniques. Que de choses dans ses romans aspirent au théâtre, à la scène, se placent facilement et naturellement dans son cadre, répondent à ses exigences spécifiques. »

Némirovitch-Dantchenko (1858-1943), fondateur avec Stanislavski du Théâtre d'Art de Moscou

« Il est incontestable que, plus que toute autre, son oeuvre recèle des vertus dramatiques qui lui sont propres, et je dirai même exclusives. Tout d'abord Dostoïevski, rompant résolument avec les longues descriptions dont son époque se délectait, saisit immanquablement ses héros dans un état de crise... Ensuite, l'action s'accélère dans une gradation et une progression dramatique étourdissantes pour atteindre son point culminant, lequel est toujours remarquablement scénique, c'est-à-dire "visible". « [Dans les romans de Dostoïevski] non seulement abondent incidents et péripéties sous une forme directe et qui touche les sens, mais encore toute manifestation psychique s'y présente en action. En lisant ses romans, on y assiste. À tel point que le texte non dialogué fait souvent penser à des indications scéniques intercalées entre les répliques. » Jacques Copeau (1879-1949)

Dostoïevski lui-même n'a jamais vu l'une de ses oeuvres représentées au théâtre. C'est sur une scène française qu'est pour la première fois jouée une adaptation de *Crime et Châtiment*, le 15 septembre 1888, à l'Odéon. Un an plus tard est montée en Russie même, au Théâtre Maly de Saint-Petersbourg, l'adaptation scénique de ce roman, réalisée par Delière.

L'EQUIPE

SIMON PITAQAJ / MISE EN SCENE ET ADAPTATION

Simon Pitaqaj est né à Gjakovë, au Kosovo. Il se forme en France à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova et auprès du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev.

Parallèlement à son travail de metteur en scène et de comédien, il est dramaturge et conteur. Il met en scène *Les émigrés* et *Jour d'été* de Slawomir Mrozek, *Un pour la route* d'Harold Pinter, *Don Juan* de Michel de Ghelderode, *Les soeurs siameses* création collective, *L'homme du sous-sol* de Dostoïevski, *La Vieille guerre – Bataille du Kosovo 1389* (Prix « Guerre Millénaire » du blog Le Souffleur) d'après les légendes des Balkans et trois chants funèbres du Kosovo de Kadare (re-écrit par Simon Pitaqaj et Samuel Albaric), *Nous, les petits enfants de Tito* (Prix CNT) de Simon Pitaqaj. *Vaki Kosovar* qu'il a écrit et mis en scène par Gilles Cuhe.

JEAN BAPTISTE EVETTE / DRAMATURGIE

Jean-Baptiste Evette est traducteur et romancier : derniers romans parus *À la poursuite de l'enfantôme* (Gallimard jeunesse) et *Tuer Napoléon III* (Plon). Lecteur de romans populaires, mais aussi de Queneau, Michaux ou Ponge, il anime parfois des ateliers d'écriture et a enseigné à l'IUT métiers du livre de Saint-Cloud.

Avec le collectif des Grandes Personnes, il a écrit les spectacles de rue *La Ligne jaune* sur la vie et les luttes d'une usine Renault, ou *La Bascule* sur la dernière décennie de la peine de mort.

Pour parler d'écriture, il aime recourir à la métaphore du laboratoire. L'histoire du baron Frankenstein lui paraît une magnifique image de la création littéraire, avec ce qu'elle a d'hybride, d'emprunts, de sous-textes, et de résultats parfois inattendus.

CINZIA MENGA / CHORÉGRAPHE

Italienne née à Naples, Cinzia se forme au sein de plusieurs compagnies à Rome, Bari et New York. Suite à une formation de danse classique et contemporaine, elle exerce sa profession de danseuse dans plusieurs compagnies à Rome, Bari et New York. En 1990, elle ouvre un centre d'études de danse à Naples. Invitée à rejoindre le chorégraphe Maureen Fleming à New York, il l'orientera vers le butô. Ses différentes rencontres artistiques avec Masaki Iwana, Ushio Amagatsu, Yoshito Ohno lui permettront de créer des solos qu'elle jouera à travers toute l'Europe. De retour à Paris en 2000, elle participe à plusieurs créations de danse butô à Paris et dans le monde. Depuis 2011 elle participe à toutes les créations de la compagnie Liria.

Cie Liria - création *Le rêve d'un homme ridicule* 2019/2020 – Dossier de Production

FLORE MARVAUD / LUMIERE.

Dans un premier temps elle travaille en régie lumière à Anis gras et au Théâtre Jean Vilar à Arcueil et la Fondation Cartier, et avec des compagnies comme le Théâtre de l'Étreinte (W. Mesguich) et Caterina Perazzi. Elle se spécialise en création lumière avec Vogue à l'Amé de la compagnie Les petits Zefs en 2006. Elle poursuit ce travail avec Fatima Soualhia-Manet, Ludovic Billy, Rebecca Stella, Jérémy Beschon, Gilbert Peyre, Noémie Fargier, Anne Carrard, Alexandre Markoff, Cie Les Estropiés, la Cie La Tête dans le Sac et bien d'autres.

Avec la compagnie Liria elle a déjà créé la lumière de *l'Homme du sous-sol de Dostoïevski*, *La Vieille Guerre Bataille du Kosovo 1389*, *Nous, les petits enfants de Tiito* et *Le Pont*.

LIBURN JUPOLLI / MUSICIEN COMPOSITEUR

Liburn Jupolli (né le 11 décembre 1989 à Pristina, Kosovo) est un musicien albanais originaire du Kosovo. Dès l'âge de 12 ans, il commence à composer et à étudier la théorie musicale et la composition en suivant des cours privées parallèlement à ses études de piano. Depuis 2004, il écrit de la musique pour le théâtre, le cinéma, l'animation, des productions visuelles et conceptuelles, des performances dans les Balkans et en Europe, et écrit des oeuvres pour des instrumentistes et des ensembles du Kosovo et de l'étranger.

Sa musique a été jouée au Kosovo, au Danemark, en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Finlande, en Estonie, en Slovaquie et à New York.

DENIS LAVANT / COMÉDIEN

Au théâtre, Denis Lavant joue sous la direction de François Rancillac dans *Le Roi s'amuse* d'après Victor Hugo, Razerka Ben Sadia-Lavant dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare et Le projet H.L.A. de Nicolas Fretel, Dan Jemmet dans *William Burroughs surpris en possession du chant de Johny Brown*, Jean-Claude Grinvald dans *Le Bouc* de Fassbinder, Antoine Vitez dans *Orfeo* de Monteverdi et *Hamlet* de Shakespeare, Jean-Louis Thamin dans *L'Idiot* de Dostoïevski, Manfred Karge et Matthias Langhoff dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, Hans Peter Cloos dans *Le Malade imaginaire* de Molière et *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Jacques Ozemski dans *La Faim* de Knut Hamsun, Jacques Nichet dans *La prochaine fois que je viendrai au monde*, mise en scène de l'auteur, Bernard Sobel dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry et Wladyslaw Znorko dans *Les Saisons* de Maurice Pons.

Au cinéma, Denis Lavant joue sous la direction de Léos Carax dans *Holy Motors*, *Merde*, *Les Amants du Pont-Neuf*, *Mauvais Sang* et *Boys meet girl*, Philippe Ramos dans *Capitaine Achab*, Jean-Pierre Jeunet dans *Un Long Dimanche de fiançailles*, Delphine Jaquet et Philippe Lacote dans *L'Affaire Libinski*, Fabrice Genestal dans *La Squale*, Claire Denis dans *Beau travail*, Jacques Weber dans *Don Juan*, Vincent Ravalec dans *Cantique de la racaille*, Patrick Grandperret dans *Mona et moi*, Claude Lelouch dans *Partir, revenir*, Patrice Chéreau dans *L'Homme blessé*, Diane Kurys dans *Coup de foudre* et Robert Hossein dans *Les Misérables*.

ARBEN BAJRAKTARAJ / COMÉDIEN

Ayant émigré du Kosovo natal à l'âge de 14 ans d'abord en Slovénie, où il a été formé au Studio d'Art Dramatique de Maribor dans la classe de Minu Kjudrova, Arben s'est installé en France depuis la fin des années 90.

Au théâtre, il a travaillé avec Simon Pitaqaj pour *Les émigrés* de Slawomir Mrozek et *Le Pont* d' Ismail Kadare, Nathalie Veillet pour la création des Brigands de Schiller, Geoffroy Lidvan pour *La Furie des Nantis*, où plus récemment avec Andréa Brusque pour la création de *La Fuite* de Gao Xinjang. Il a également travaillé avec Franck Berthier sur l'adaptation du roman *L'Attentat* de Yamina Khadra.

Au cinéma, il a joué dans *L'Homme qui rit* d'après Victor Hugo réalisé par Jean Pierre Améris, *Elle s'appelait Sarah* d'après le roman de Tatiana de Rosnay, réalisé par Gilles Pacquet-Brenner, *Liberté* de Tony Gatliff et a participé également dans *Des Dieux et des Hommes* de Xavier Beauvois ou *Polisse* de Maïwen. BALLKONI de Lendita Zeqiraj, (Prix meilleur acteur International Film Festival Los Angeles. LAPSUS de Karim Ouaret, (Prix meilleur Acteur TMFF, Glasgow. Il a joué dans de nombreuses productions internationales telles que *Harry Potter and Deathly Hallows*, *Harry Potter and The Order of Phoenix*, réalisés par David Yates, ainsi que *Taken* réalisé par Pierre Morel.

SANTANA SUNSJA / COMÉDIENNE

En 2003, elle rentre au conservatoire de théâtre de Marseille.

Elle joue ses premiers rôles à l'Athnor Théâtre de Marseille. Elle y joue notamment les rôles du Dr. Caius, les joyeuses commères de Windsor. Shakespeare avec la Cie Noelle Casta, de Marotte, les précieuses ridicules, Molière Cie Noelle Casta, du Sphinx, la Machine infernale, Cocteau Cie Noelle Casta, de Cassandre. Les Troyennes de Euripide, cie Noelle Casta. En 2014, *Nev, Rose et Sarah* canent, sa première création, est jouée au Festival d'Avignon. Depuis 4 ans elle travaille pour la compagnie Liria, en tant que comédienne dans *La Vieille Guerre - Bataille du Kosovo 1389*.

VALERIA DAFARRA / COMÉDIENNE

Valéria s'est formée en Italie notamment auprès d' Esther Ruggiero, de Danila Satragno et d'Eugenio Allegri, puis d'Ariane Mnouchkine à Paris et d'Eugenio Barba à Holstebro. Elle cofonde la Piccola Compagnia della Magnolia en 2004 à Turin. Elle met en scène et interprète *Sofia* de Franco Rabino (2009), *Incantations* d'après Andrea Zanzotto (2012), *Les Naufragés du rêve* d'après Pablo Neruda (2013), *Solal, un cri d'amour* extraits de Belle du Seigneur d'Albert Cohen (2014). En tant que comédienne-chanteuse, elle a joué sous la direction, Gabriele Vacis, Ellen Stewart LaMaMa, Mamadou Dioume, Spyros Sakkas, Claude Buchvald, Ali Ihsan Kaleci, Eugenio Barba. Dans la pièce "Giovanna", écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau, elle interprète en italien et en français le rôle de la fille d'Amedeo Modigliani et Jeanne Hébuterne (2019).

JEANNE GUILLON VERNE / COMÉDIENNE

Jeanne s'est formée à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre) dirigée par Xavier Brière. Durant deux ans, elle a pu explorer plusieurs approches de la scène, avec notamment Xavier Brière, Aurélie Cohen et Sylvie Debrun, ainsi que de jouer dans les spectacles mis en scène par Anne Montfort (La Petite Catherine de Heilbronn, F. Kleist), Nicolas Struve (Oncle Vania, A. Tchekhov), Azize Kabouche (Travail à partir de textes de Wajdi Mouawad, Nasser Djemaï et Yasmina Khadra), la compagnie Escarlata Circus (T.E.M.P.S, joué à l'Agora, scène nationale d'Évry dans le cadre des Rencontres d'Ecoles d'Arts), et Valérie Blanchon (Les Paravents, Jean Genet). Elle travaille également avec David Mota (comédien et metteur en scène).

SERAPHIN ROUSSEAU / COMÉDIEN

À 17ans il intègre la classe théâtre du conservatoire du Choletais. La même année, il joue dans le "Repas" de Valère Novarina, mis en scène par Monique Hervouët. Il jouera ce spectacle au studio du Grand R (scène nationale de la Roche sur Yon) ainsi qu'au théâtre Paul Scarron du Mans. En 2015 il intègre l'école publique l'EDT91. Il y travaillera notamment avec Sarah Chaumette, Étienne Pommeret, Jean Edouard Bodziak... À la fin de sa formation il met en scène des textes de Daniil Harms. Son spectacle sera accueilli par la Scène Nationale de l'Essonne et joué au théâtre de l'Iris de Villeurbanne. En 2017 il joue dans Paris Révolution, spectacle représenté au siège social de la CGT.

GAËTAN POUBANGUI / COMÉDIEN

Gaëtan c'est formé à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre). Il suit des Stages de clown au théâtre du soleil encadré par Hélène Cinque, travail de marionnettes sur la pièce La mort de tintagiles de Maeterlinck dirigé par Cécile cholet
Il joue dans Richard III dirigé par Etienne pommeret, Hôtel Palestine de falk richter dirigé par Sarah Chaumettes, Travail sur le masque et le clown avec jean-edouard bodziak, Jean-paul mura et Magalie basso, avec la compagnie La flaque dirigé par Henri le maigre, avec la compagnie un rôle à jouer, je me souviens dirigé par Paul Platel. Lecture de texte de Guillaume Apollinaire dirigé par Marie-Pierre Horn.

Presse –

L'Homme du sous-sol d'après Les carnets de sous-sol de F. Dostoïevski / Canada, Montréal 2016

L'autre journal d'un fou, donc, pas celui de Gogol mais du Dostoïevski. Pitaqaj en renverse la convention de base comme un gant: d'un journal intime faussement construit comme l'entretien qu'un tel misanthrope ne donnerait jamais à personne, il tire une confiance théâtrale d'abord chaleureuse, les yeux dans les yeux, qui finit par glisser vers la performance...La fin suggère que, même terré dans son sous-sol, on peut toujours descendre encore plus creux. - **Journal Le devoir Alexandre Cadieux.**

L'Homme du sous-sol : une performance déstabilisante... L'anti-héros de l'Homme du sous-sol, excellemment interprété par Simon Pitaqaj. Son jeu nous amène presque à nous demander si nous ne sommes pas que les créations fantasmagoriques de son esprit malade... Le décor troublant, une cave ornée d'inscriptions folles en tout genre, de poupées inquiétantes, est la scène parfaite pour un jeu d'acteur très bon, dont on ne se lasse pas et qui fait souvent rire, parfois jaune. Un régal. - **Ledélit, Antoine Duranton**

Dostoïevski l'intemporel... Pessimiste ? Lucide ? Cynique ? Provocateur ? À chacun de trouver son compte dans ce spectacle. Chose certaine, la performance de Simon Pataqaj est remarquable. Il réussit à entraîner le spectateur dans l'intimité d'un personnage qui se déclare au départ « méchant » mais auquel on finit par s'attacher. Ni « héros ni goujat ». Apparemment amer, ce personnage se démène, en fait, contre une vision trop marchande de la vie humaine ; l'homme rêve de liberté et de fantaisie alors qu'on lui impose un modèle où seule la productivité est valorisée. On appelle cela une quête d'absolu. - **Jeu, revue de Théâtre, Louise Vigeant**

Pitaqaj nous offre un jeu d'acteur qui nous fait oublier que c'en est un... La mise en scène assaille le spectateur dès qu'il met le pied au sous-sol ce qui contribue grandement à l'immersion. Simples, mais efficaces, les décors font véritablement partie de la pièce. - **atuvu.ca. Alexandre Jutras**

Chapeau, donc, à la scénographie, signée également par Simon Pitaqaj, qui reste aussi efficace que surprenante... Pitaqaj n'hésite d'ailleurs pas à briser le quatrième mur – même littéralement dans ce cas-ci ! On n'est pas, on n'est plus dans une salle de spectacle – on est véritablement dans le sous-sol, dans l'inconscient et l'imaginaire de cet homme intrigant, qui nous sert un monologue incessant dans lequel se mélangent banalités et vérités profondes de la vie....

... Saluons la performance et la mise en scène exceptionnelles de Simon Pitaqaj, qui est tellement convaincant qu'on a peine à le dissocier du personnage, à qui il apporte une énergie et une vivacité d'esprit qui se prêtent très bien à l'alternance de folie et de génie qui saisissent le personnage de manière intempestive...son interprétation dépasse le simple jeu théâtral, pour ne plus former qu'un hybride mi-Dostoïevski, mi-Pitaqaj. - **Pieuvre.ca. Éloïse Choquette**

Le Pont d'après Le Pont aux trois arches d'Ismail Kadaré

Tout le charme du spectacle vient du contraste entre le phrasé fluide, régulier et comme magnétique de Redjep Mitrovitsa (le moine) marchant à pas comptés dans une robe qui n'est pas d'église (costume de Vjolica Berga) et le parlé plus heurté, la démarche plus saccadée d'Arben Bajraktaraj (le glaneur). Le tout, épisodiquement, sous le regard comme absent de l'emmurée (Cinzia Menga). On est là dans un théâtre qui délaisse le temps présent pour remonter aux origines. Dans un livre d'entretiens avec Eric Faye (éditions Corti, 1991), Ismaïl Kadaré, grand admirateur de Shakespeare et d'Eschyle avec lesquels certains de ses livres dialoguent, dit ne pas avoir voulu écrire pour le théâtre. Où selon lui « il manqué toujours quelque chose, notamment la dimension magique de la littérature. Vous êtes contraints d'employer la langue des créatures humaines ». Transcender cela, c'est bien là l'enjeu du spectacle de Simon Pitaqaj. - **Le Pont, d'ismail Kadaré-Mediapart, Jean-Pierre Thibaudat**

Simon Pitaqaj clôt le triptyque commencé en 2015 avec une adaptation d'un roman d'Ismail Kadare inspiré de la mythologie des Balkans. Redjep Mitrovitsa, Arben Bajraktaraj et Cinzia Menga y brillent intensément. En disant à nouveau la légende du pont, Simon Pitaqaj et ses flamboyants comédiens paient la dette des serments oubliés. Le théâtre la répète pour qu'enfin l'Histoire cesse de la réclamer. Simon Pitaqaj, avec ce diamant noir théâtral, ne fait pas seulement œuvre d'orfèvre mythologue : il fait de la scène l'espace pacifique de la parole réconciliatrice. - **Le Pont, d'ismail Kadaré - Terrasse, Catherine Robert**

Deux pièces de Simon Pitaqaj invitent à découvrir une langue dramaturgique et poétique forte qui nous ébranle. Le Pont, d'ismail Kadaré et Nous, les petits enfants de Tito de S.Pitaqaj - **Humanité, Marina Da Silva**

Simon Pitaqaj interprète avec maestria le texte qu'il a écrit à partir de ses souvenirs de jeunesse. Un témoignage poignant, une remarquable leçon de théâtre et un éblouissant brûlot politique ! Le spectacle écrit et magistralement interprété par Simon Pitaqaj est une des meilleures analyses politiques du moment. **Nous, les petits enfants de Tito de S.Pitaqaj Prix CNT- Journal La Terrasse, Catherine Robert**